

**DE L'UTILITÉ DES BOIS
POUR RETENIR LE
COURS DES EAUX SUR LES
PENTES DES MONTAGNES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649767625

De l'Utilité des Bois pour Retenir le Cours des Eaux sur les Pentés des Montagnes by G. M. Mengotti

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

G. M. MENGOTTI

**DE L'UTILITÉ DES BOIS
POUR RETENIR LE
COURS DES EAUX SUR LES
PENTES DES MONTAGNES**

24 - 22 1/2 cm 7 cm

18
1
CG

DE L'UTILITÉ DES BOIS

POUR

**RETENIR LE COURS DES EAUX
SUR LES PENTES DES MONTAGNES;**

DES MOYENS

DE PRÉVENIR LES ÉBOULEMENS

ET

DE REPEULER DE BOIS LES TERRAINS INCLINÉS;

Traduit de l'italien, de deux Chapitres de l'*Hydraulique
physique et expérimentale* de MENGOTTI :

Par G.-M. Raymond,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE T.
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET LITTÉRAIRES,
SECRETARE PERPETUEL DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ACADÉMIQUE DE SAVOIE, ETC.

Ray

CHAMBÉRY,

FOTROD, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ACADÉMIQUE.

1852.

DE L'UTILITÉ DES BOIS

POUR

RETENIR ET MODÉRER LE COURS DES EAUX, ETC.,

ET MOYENS

DE REPEULER DE BOIS LES TERRAINS INCLINÉS.

que M. Marin, Secrétaire de la Chambre d'Agriculture et de Commerce de Chambéry, a exposées dans deux Mémoires insérés aux Bulletins de la Chambre, l'un sur les défrichemens, et l'autre sur les moyens d'arrêter la destruction des bois et d'assurer leur reproduction. (*Voyez les Bulletins de la Chambre, 2^e Année, 1827, et 4^e Livraison, 1829*).



DE L'UTILITÉ DES BOIS

POUR

RETENIR ET MODÉRER LE COURS DES EAUX, ETC.,

ET MOYENS

DE REPEUPLER DE BOIS LES TERRAINS INCLINÉS.

CHAPITRE PREMIER.

De l'utilité des forêts, même dans les mois du printemps, pour retenir et modérer les eaux courantes.

La plus grande partie des plantes sont encore privées de feuilles dans les mois du printemps; mais il en est, d'un autre côté, un bon nombre qui les conservent vertes, même au milieu des neiges et des glaces.

Il y a diverses espèces de pins qui croissent hauts et vigoureux, malgré les froids les plus vifs, et qui, même en plein hiver, élèvent leurs cimes verdoyantes jusqu'au ciel. On pourrait les appeler les pyramides des forêts. Toutes les Alpes, principalement les Rhétiques et les Noriques, en sont couvertes.

(2)

Si l'on considère, entre les pins, celui qui fournit la poix (*pix*), d'où il tire son nom vulgaire de *pesse*, ou le sapin (*abies*), qui, après avoir été coupé, va porter les voiles et combattre les vents sur mer, comme il l'a fait dans les bois; le pin à cinq feuilles unies (*cembro*), qui, plus que tout autre, ressemble au cèdre de Sibérie et prend si bien racine sur les plus hauts sommets de nos montagnes; ou enfin le cèdre du Liban, le plus majestueux de tous par ses rameaux et son feuillage, et qui s'accommode des côtes de nos monts moins élevés, on ne trouvera certainement aucune plante plus propres à retenir les eaux de pluie. L'épaisseur de leur feuillage, disposé en touffes, la nombreuse série de leurs branches, toujours plus longues et étendues depuis la cime en descendant, de degré en degré, l'aspérité de leurs rudes écorces, gercées ou écailleuses, les fluides résineux et visqueux qui coulent de ces arbres, tout concourt à leur donner la propriété de loger, pour ainsi dire, les eaux de l'atmosphère, de leur opposer des obstacles et des soutiens.

Mais outre les arbres dont nous venons de parler, on peut citer l'if, qui, par sa durée, mérite d'être appelé l'ébénier de nos climats; ou le genévrier, qui, par ses feuilles aiguës, paraît armé contre le givre et la gelée blanche, et qui, lors-

qu'il n'est pas écimé, s'élève souvent jusqu'à la hauteur de quarante pieds ; ou le charme, qui garde avec tenacité ses anciennes feuilles pendant tout le printemps, jusqu'à ce qu'elles soient chassées par les nouvelles ; ou encore le chêne-vert, le houx, le myrte sauvage et autres qui, quelque tardif que soit le printemps, ne dépouillent jamais leur chevelure.

Il existe aussi un grand nombre de plantes parasites qui grimpent le long des tiges et des branches des autres plantes, s'y attachent fortement et les enveloppent d'une agréable verdure, même au milieu des neiges et sous le règne des aquilons. Tel est, par exemple, le lierre, qui entoure le tronc de beaucoup d'arbres, qui les orne de son feuillage et qui sans doute a fourni ainsi la forme et le modèle de nos candelabres. Tel est encore le gui, qui s'appliquant aux plus grands arbres, remplace leur feuillage dans la saison rigoureuse et présente à l'œil surpris l'aspect le plus gracieux.

Il est une foule d'autres plantes plus petites, également parasites et toujours vertes, qui ne sont pas moins propres à arrêter et à retenir les eaux, comme les mousses, dont la famille est si nombreuse, qui aiment les lieux ombragés, qui s'embellissent et fleurissent au milieu des bruines et des neiges, qui recouvrent aussi d'une verdure

vivace les feuilles et les branches des vieilles plantes, les pierres, les rochers, les voûtes des grottes, et dont les feuilles, infinies en nombre, déliées et flexibles, préparent, pour ainsi dire, et étendent sur le terrain un lit moëlleux destiné à recevoir et à garder les eaux des pluies et des neiges.

Plus variées encore et non moins populeuses sont les tribus des lichens, les plus exigus et les plus sobres de tous les végétaux, mais en même temps les plus multipliés, pour lesquels il n'est aucun lieu, quelque aride qu'il soit, où ils ne trouvent à établir leur demeure et leur famille, propageant leur race avec une prodigieuse fécondité, non-seulement sur les écorces, les souches, les racines, mais encore sur les pierres les plus compactes, sur les grès, sur les ruines, sur les ossemens, tellement qu'il n'est point de local si sauvage, si âpre et inhospitalier, point de surface si rude et stérile, qui ne serve d'habitation et de lit conjugal à ce peuple innombrable et tempérant.

Viennent encore les plantes filiformes, chevelues, barbues, tubulées, celles qui portent des espèces de gobelets où l'on voit tremblotter l'eau qu'ils ont recueillie; les plantes dites *lépreuses*, si utiles à la teinture et au commerce; les plantes hépatiques et pulmonaires, dont on vante les propriétés pour certaines maladies; un grand nom-